

COMITE D'ACTION POUR LE RESPECT DE L'ETAT DE DROIT

Conférence du Pasteur Saïd

Le 03 décembre 2013 à 18h30 à l'Espace Argence de Troyes

Présidée par Jean-Louis CHATON, Président du CARED,
devant près de 150 participants (salle comble)

Pasteur itinérant, ancien musulman converti au protestantisme, Saïd est consultant en violences urbaines, comédien et chargé de communication de l'union des nord africains chrétiens de France. Fin connaisseur de l'islam et des banlieues, il nous livre ce soir à travers son histoire de vie et sa connaissance du terrain un message bouleversant de sincérité mais aussi de réalisme.

Non sans humour, Saïd prend la parole en saluant la présence d'un syrien et d'un kabyle dans la salle...et souligne que sa présence ici a été facilitée par l'existence d'un ami commun : Monsieur Bernard ANTHONY. Il se présente à l'assemblée : originaire du Maroc, marié avec sa femme Fatima d'origine algérienne, deux enfants issus de cette union. Ses propos vont s'articuler autour de trois axes : un survol de l'islam, une analyse des banlieues trente ans après la marche des beurs, et enfin son témoignage de vie d'ancien musulman converti.

Saïd se revendique comme un chrétien décomplexé. Les chrétiens sont face à un nouveau défi : l'installation durable de l'islam. Et il rappelle qu'aujourd'hui ce sont 22 millions de musulmans qui sont présents en Europe. Nous ne sommes pas suffisamment préparés à la montée de l'islam : aux accueillis des Trentes Glorieuses venus augmenter leur niveau de vie par le travail (il utilise la métaphore du lait et du miel) ont succédé des migrants très différents. Et de se rappeler l'accueil glacial, au sens propre comme au sens figuré, qui a été le leur lorsque ses parents se sont installés dans les Vosges. Son père était intransigeant sur la politesse et le respect à porter envers le peuple accueillant.

Pour Saïd, les lois françaises permettent à l'islam de s'établir. Or pour lui, l'islam est à la fois une religion ET un système socio-politique auxquels les communautés chrétiennes ne sont pas préparées. Donc il est obligatoire d'avoir une attitude courageuse face à cette réalité. Et d'asséner « *Si vous ne vous intéressez pas à l'islam, l'islam s'intéressera à vous* ». Cela dit, il nuance ses propos en expliquant qu'il existe plusieurs islams, et pour lui tous les musulmans ne pratiquent pas le même islam.

La politique actuelle est celle de la culpabilisation par rapport aux traumatismes de l'ère coloniale : pour le pasteur, nous avons un **excès de mémoire et un déficit d'histoire**. La dialectique perpétuelle de la culpabilisation et de la victimisation ne fait qu'« *injecter le poison de la haine de génération en génération* », l'idée que « *tout leur est dû* » est devenue un sentiment réel. Pour Saïd, les français sont aujourd'hui muselés. Les partisans de l'islam n'hésitent pas à diffuser le concept suivant, qualifié de fasciste par le conférencier : « *Si tu es malheureux, c'est à cause du système judéo-chrétien* ». Et Saïd martèle plein de conviction : « *Les français sont les véritables victimes de l'immigration* ». On ne doit pas naturaliser ceux qui ne sont pas prêts psychologiquement à l'assumer. Et de rajouter dans un langage de jeunes qu'il maîtrise parfaitement : « *La France tu l'aimes ou tu la kiffes. La France m'a appris à lire et à écrire, je l'aime plus que certains français !* ».

Au sujet des questions d'intégration et de communautarisme, le conférencier reconnaît que c'est un parcours semé d'embûches. Le racisme anti-blanc et anti-chrétien est une réalité, tandis que le racisme est brandi à tout va pour masquer d'autres problèmes. L'attaque des institutions françaises n'est pas anodin : « *Ils ne feraient pas ça dans leur pays d'origine où le niveau social est pourtant bien moindre* ». Accepter toutes les poussées communautaires mettra la France par terre. Pour Saïd, culturellement **l'islam ne peut s'acclimater en République**, puisque foi et loi ne font qu'un. On accepte des pratiquants de l'islam ce que jamais on accepterait des autres religions. Dès que l'on touche au sujet coranique, on est immédiatement accusé de *fitna* (désordre). La culture islamique est-elle capable d'autocritique pour faire son adaptation ? La remise en cause des dogmes est clairement douloureuse. Pourtant, le pasteur se veut plein d'espoir : pour lui, **l'individu reste soluble dans la République, le coran NON**. Il prône de fait le dialogue avec les musulmans pour les inviter à évoluer, jusqu'à la conversion au christianisme. Et il le démontre à l'assemblée en projetant la vidéo d'une conférence qu'il a animée à destination de 500 salafistes sur l'interprétation du Coran à l'Eglise Saint Denis de la Chapelle à Paris, où il a délivré la force du message d'amour de Dieu. Saïd connaît des salafistes qui se sont convertis au christianisme, c'est pour lui une vraie réponse aux problèmes actuels.

Sur la question de l'étranger et de l'immigré, le pasteur relaye la parole des évangiles : « *Vous traiterez l'étranger comme vous-même* ». Il a connu personnellement le sentiment d'être immigré, rejeté, traité à part. Son premier contact avec les chrétiens s'est fait dans sa jeunesse en banlieue au travers d'une rencontre avec des sœurs. Pour Saïd, la banlieue est un malentendu : la grande majorité des immigrés cherche à s'intégrer, il dénonce au passage les emblèmes supposés d'une intégration réussie que brandissent régulièrement les médias, tels Zinedine Zidane ou Djamel Debuze, mais qui ne représentent en rien un modèle d'intégration. Pour lui, les parcours professionnels vertueux sont fréquents en banlieue, très peu médiatisés et incarnent une vraie réussite d'intégration. On ne parle des banlieues qu'au travers de ce qui ne marche pas. Il alerte sur la double misère des banlieues : mentale et matérielle. Elle entraîne chez ses habitants la recherche d'une issue qui pourra les valoriser, et ils la trouvent bien souvent dans l'islam qui est considéré comme une réponse à l'irrespect ressenti ou supposé. Lui-même s'était posé les questions « *Suis-je français ou éternellement étranger ? Jusqu'à quand serai-je "d'origine étrangère" ?* ».

Il évoque le développement fulgurant de l'islamisme dans les années 80-90, dans les cités, les prisons (le chiffre de 80% de convertis parmi les détenus est avancé) et les lycées. Là où il y a une absence réelle ou ressentie d'identité, de dignité ou d'espérance, l'islam apparaît comme un salut auquel on se raccroche pour ne pas sombrer. Les islamistes tels les frères musulmans exploitent ce filon : ils récupèrent toute cette déception, cette demande identitaire et y répondent ! Beaucoup rejoignent des associations islamistes telles que l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) : on parle d'islam néo-communautaire. Les problèmes psychiques et affectifs que ressent cette jeunesse aboutissent à un nombre grandissant de conversions : 15.000 conversions par an pour la seule mosquée de Paris. L'islam leur donne des repères et une rigidité qu'ils ont perdus et dont ils ont besoin. L'exclusion sociale aboutit à ce qu'il appelle la **théologie de l'enfermement** : l'islamisme leur rend leur dignité en « bricolant » une identité. L'"islamicité" s'affiche de plus en plus, on se nourrit de prêcheurs. Tout ceci est doublé d'une arrogance face à une société occidentale qui a réussi. Il y a 30 ans jour pour jour se déroulait la marche des beurs : pour Saïd c'est un échec car il s'en est suivi une récupération par les partis politiques, une récupération par les islamistes et la création de SOS Racisme dont le slogan « *Touche pas à mon pote* » fait pour Saïd « *parler les immigrés à leur place* ».

Le pasteur parle ensuite du nombre croissant de chrétiens qui adhèrent à l'islam, et il est davantage effrayé par les frilosités des autres communautés religieuses dans ce contexte d'expansion de l'islam que par l'islam lui-même. Et face à un islam pour qui l'Etat doit être musulman (« *là où je pose le pied, la terre doit être musulmane* »), dans une France où l'individu a sombré dans l'individualisme, le pasteur pense qu'**il y a des valeurs fondées par le christianisme qu'il est temps de reprendre en France.**

Puis il revient sur les banlieues qu'il connaît si bien. Pour lui, la violence des délinquants est une réponse à un grand mal être. Les banlieues sont « *le miroir déformant d'une société malade qui ne se le dit pas* ». La première génération d'immigrés a été très courageuse : le pasteur rappelle qu'ils se sont battus pour la France. L'identité était acquise par le travail, or tout cela est brisé aujourd'hui : le chômage frappe et les parents ne travaillent pas. Cet échec économique est vécu comme l'échec de leur intégration. Pour Saïd, il y a un décalage complet entre les premières générations immigrées et les générations actuelles, qui regardent davantage vers les pays d'origine. Et de faire cette pointe d'humour : « *Il y a plus de paraboles dans nos banlieues que dans les évangiles !* ». Enfin, le pasteur conclue ce thème des banlieues en soulignant qu'il y a pour lui une grande différence entre intégration et assimilation : l'une ne nie pas la différence tandis qu'il qualifie l'autre de "dépouillement identitaire".

Le pasteur aborde enfin le thème de sa conversion au protestantisme. Il témoigne qu'il a été subjugué par le message du Christ. Sa sœur fut la première à se convertir dans sa famille : elle a dégagé une telle conviction chrétienne qu'elle a ébranlé sa foi de musulman. Ancien jeune instable de banlieue, le pasteur avoue que la première fois où on l'a vraiment aimé, c'était dans une église et pas dans un commissariat.... Alors il a comparé la vie de Mohamed et celle du Christ. « *On m'avait transmis la haine du juif, de l'occidental* ». Et de rajouter : « ***On m'a violé mentalement avec le conflit israélo-palestinien*** ». Son témoignage devient alors bouleversant : après avoir été subjugué par l'amour que le Christ a eu pour lui, il fit pleurer son propre père, homme brutal ancré dans 60 ans de pratique de l'islam, face à ce message d'amour qui dépasse barrières et frontières. « *Le Christ aime les arabes et a un cœur pour les musulmans. Une des solutions en France, c'est le message d'espoir transmis par le Christ. Nous vivons comme si nous l'avions oublié* ».

A l'issue de ces propos, plusieurs membres d'Eglises protestantes sœurs ont exprimé leur plaisir d'avoir reçu cette conférence du pasteur qui a ouvert un dialogue.

QUESTIONS DE L'ASSEMBLEE

1- Excès de mémoire, déficit d'histoire : que faire contre cela ?

Saïd répond que lorsque le passé n'est pas réglé, il nous rattrape. Bien sûr on ne peut nier ce qui s'est passé, mais quand on parle de Djihad on vous renvoie en pleine figure les Croisades. Et il ajoute sans concession les deux axes qui sont pour lui indissociables :

1- aider beaucoup plus ceux qui veulent s'intégrer, c'est le fameux « ACCUEILLIR L'IMMIGRE » des évangiles vu en début de conférence

2- *virer* ceux qui veulent violer les règles de la République (*applaudissements*)

Et il précise : lorsqu'il va à la rencontre des salafistes, qui sont pour lui en détresse intellectuelle, c'est pour dialoguer et leur dire ce sur quoi on ne sera jamais d'accord : « *Si vous voulez des mosquées en France, il nous faut des églises en terre musulmane* ». Le pasteur pense sincèrement que par le contact, le dialogue, on peut faire changer d'opinion y compris des salafistes radicaux.

2- Rapports entre évangile et coran – opinion sur le soufisme

Le soufisme est une branche charismatique de l'islam, confrérie très parisienne, très médiocre pour Saïd. Il constate que lorsque l'islam est dominant, nous devons lui être soumis. En revanche quand l'islam est minoritaire, alors celui-ci se revendique comme religion de paix et de tolérance pour gagner du terrain...

3- Demande de Jean-Louis CHATON de faire préciser ce qu'il entend par « *Ma tête est mise à prix* »

Il a été agressé par le site *Hespress*, mais le pasteur a réussi à y publier son droit de réponse. *Hespress* pensait le couler en publiant au grand jour son témoignage de vie, mais Saïd pense en fait qu'ils ont donné de l'écho à son témoignage. « *Courageux moi ? Certainement pas : si moi-même j'avais peur en France, alors que dire des chrétiens d'Orient prêts à mourir pour revendiquer leur foi ?* »

4- Contradiction soulevée dans les propos du pasteur ?

Saïd rappelle à nouveau qu'il existe pour lui différents islams. Il croit à la réforme de la pensée islamique, croit en la cohabitation mais pas en la communion. Il pense que tous les musulmans ne sont pas des terroristes en puissance, il souligne qu'il ne faut pas confondre ISLAMOPHOBIE et MUSULMANOPHOBIE. « *Je respecte profondément l'islam traditionnel de mes parents* » dit-il.

5- Arabisation des Mosquées = danger ?

Ce n'est pas un phénomène nouveau : c'est une manière certaine de contrôler les populations. Il y a une volonté d'islamisation des populations à l'intérieur des mosquées.

Et le pasteur conclue sa conférence sur ces paroles bouleversantes : « ***J'ai besoin de vos prières, merci de m'aimer comme vous le faites*** ».